

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

Goudar, Ange

A Cologne, 1764

Lettre LXXXIII. Le Même au Même, á Pékin.

urn:nbn:de:gbv:45:1-9998

L E T T R E LXXXIII.

Le Même au Même, à Pékin.

de Londres.

DE toutes les études la phisique est celle qui découvre le plus la vanité de l'esprit humain. Dieu en créant l'univers jetta un voile sur son ouvrage, & cette science voudroit le déchirer. L'histoire de la phisique est celle de la foiblesse humaine : six-mille-ans d'application n'ont servi qu'à faire découvrir un coin de la nature. Les expériences les mieux constatées peuvent servir à démontrer que la phisique est une science occulte. Plus on rapproche ses connoissances, & plus on recule ses bornes : de maniere que ses progrès font eux-mêmes un obstacle à son avancement.

Si on ne peut contester à la phisique quelques unes de ses parties, on peut lui nier le tout. Elle n'a aucun Axiome qui lui soit particulier.

Pendant longtems elle étoit réduite à des mots dont on n'entendoit pas le sens. Ses termes favoris étoient l'acte, la puissance, les propriétés spécifiques, les vertus intrinsèques, les qualités naturelles, les
for-

formes substantielles. Pour être phisicien il suffisoit de se reffouvenir de certaines propriétés qu'on donnoit aux choses. Par exemple, si l'on vouloit expliquer l'effet que les connoissances font sur l'esprit, on disoit que les connoissances contenoient la faculté de rendre savant : on expliquoit l'élévation des corps par un certain penchant qu'ils avoient à s'élever, & leur gravité par un certain poids qui les portoit vers leur centre, &c.

Il est vrai que les phisiciens modernes l'ont séparée d'une foule d'absurdités qui la rendoient ridicule ; mais l'obscurité a demeuré la même. Les qualités primordiales attribuées aux élémens, la direction du mouvement, la figure des particules invisibles, sont des écueils contre lesquels l'esprit phisique échouera toujours.

La phisique court pour ainsi dire après l'imagination ; elle voudroit former de nouveaux sens & établir une seconde nature pour suppléer au deffaut des lumieres qui lui manquent pour expliquer la première.

Les phisiciens n'ont pas même l'idée de cette même nature dont ils expliquent les effets.

Les uns disent que c'est le principe du
mou-

mouvement, & du repos ; les autres que c'est un être pensant ; quelques uns ont prétendu prouver que c'est un agent aveugle dont toutes les combinaisons dépendoient du hasard ; d'autres ont avancé que Dieu & la nature n'étoient qu'une même chose.

On ne s'est pas mieux accordé sur les élémens. Les uns ont donné à l'eau la propriété du principe général, & ont voulu que le soleil-même tirât d'elle son essence, c'est-à-dire, que le feu & l'eau ne fussent qu'une même chose.

Le plus grand des philosophes, qu'on révere encore en Europe comme une espèce de saint en physique, a dit que la forme contient une substance véritable, & que la figure des corps a une existence différente de l'existence de la matiere.

Cette science après avoir erré longtems dans la forme mesura la matiere. L'imagination fit une échelle avec laquelle la physique monta au ciel. Elle calcula la distance des planettes, & pesa tous les corps. La formation du monde ne fut plus un secret. Un physicien moderne expliqua la construction de l'univers. Voici quels en sont les matériaux :

Le premier élément composé de matiere
sub-

subtile n'est que la poussiere des froissements des corps ; celle du second élément n'est pas si légère, elle commence à prendre une forme ; la troisieme est composée de la matiere la plus solide qui a le plus résisté aux fatigues de l'agitation de l'univers ; c'est de celle-ci que la terre est composée ainsi que l'air & l'eau, &c. &c.

Ce qui devoit dégouter de cette science, c'est qu'elle est remplie de contradictions plus propres à humilier l'esprit humain qu'à le perfectionner. La question du vuide a formé une guerre civile parmi les savans qui ont combattu longtems de part & d'autre avec les armes de l'absurdité. Il étoit question de savoir si l'univers contenoit quelque chose, ou en d'autres termes si l'ouvrage de Dieu ne formoit qu'un vuide. Il n'étoit gueres probable qu'il eut sorti la terre d'un néant pour la faire retomber dans un autre. La voute du ciel eut demeuré sans appui, si la muraille qui la soutient n'eut porté sur quelque chose. Les espaces eux-mêmes que la physique admettoit étoient contraires au vuide, & il y eut eu un deffaut dans la formation de l'univers, si ces espaces neussent pas été remplis. Si ces espaces étoient sujets au calcul, ils contenoient quelque

que chose ; car le néant ne sauroit être mesuré ; ce qui n'existe pas n'est rien.

Le mouvement fut une autre source de guerres scolastiques. Des sectes entières de phisiciens non seulement nierent l'acte actif, mais même prétendirent prouver l'impossibilité du mouvement.

Les premiers phisiciens enseignoient qu'une matiere aveugle exécutoit au hasard les loix générales du mouvement.

L'attraction est un autre écueil contre lequel la phisique moderne a échoué ; on ne fait pas mieux ce que signifie ce terme que lorsqu'on l'inventa il y a trois-mille ans ; car il n'explique point ce qu'on entend par le mot de vertu attractive ; cependant cette révolution ne leur a pas appris à se méfier de leur insuffisance.

Quoique la voute du ciel eut déjà été tracée par les anciens phisiciens, un philosophe moderne nommé Descartes en retraça de nouveau le plan, & c'est le plus beau projet de l'univers que jamais l'imagination ait formé : il met à sa place chaque pièce de l'architecture du monde.

Son ouvrage eut peut-être été parfait s'il se fut borné à l'histoire mécanique du ciel ; mais il devança la divinité, il établit des élémens, forma des tourbillons, &
se

se fit un second créateur ; le soleil est son ouvrage, il l'incruste d'une matiere subtile ; c'est de celle-ci qu'il compose la lumiere. Il forme ensuite les corps solides & opaques.

On pourroit reprocher à ce philosophe Européen d'avoir refroidi le soleil ; du moins on ne sauroit imaginer que la matiere subtile pût former le feu le plus ardent qui soit dans la nature.

J'ai lu ce phisicien, & je trouve qu'il est souvent contraire à lui-même. Rien ne doit rendre plus suspectes les sciences que la passion dominante que les savans ont d'innover. Dans tous les sistêmes phisiques, les corps plus massifs avoient été mis au centre, & les plus déliés à la superficie : l'Européen a changé tout cela ; il a mis les plus pesants à la superficie.

Cette nouvelle création de l'univers excita une émulation générale. Les savans qui jusques-là ne s'étoient embarassés que des affaires de la terre, se mêlerent encore de celles du ciel. Les rêveries de ce nouveau philosophe donnerent naissance à plusieurs songes phisiques : on a toujours rêvé depuis : on dit que ces songes sont vrais ; c'est ce que je ne déciderai point.

Un

Un autre phisicien qui vint après décomposa le soleil de Descartes, & le composa d'une matiere moins subtile pour le rendre plus chaud ; il fit faire, pour m'exprimer ainsi, bon feu au soleil ; mais il dit que, quoi qu'il brule continuellement, il ne se consume jamais. Il a raison, car si cet Astre se bruloit, il y a longtems qu'il n'y auroit plus de soleil. Il lui donne seulement quelquefois des taches, mais cela n'arrive que d'un combat qui se passe entre la matiere subtile & la compacte, dans lequel il arrive quelquefois que cette premiere a le dessous ; mais aussi il y a des affaires où elle remporte la victoire ; alors le soleil reprend son ancienne splendeur.

Passons aux autres branches de la physique.

La lumiere répandit une telle obscurité sur les esprits, que la plûpart des phisiciens en furent offusqués. Les couleurs empêcherent longtems les Européens d'y voir. Cependant on commençoit à se perfectioner dans cette partie de la physique : on savoit déjà qu'on ne voïoit pas les couleurs pendant la nuit ; il n'en fallut pas d'avantage pour faire soupçonner qu'elles

les n'étoient pas dans les objets, mais seulement dans la réflexion de la lumière.

On n'étoit d'accord que d'un mot ; il falloit l'expliquer. Les uns vouloient que ce fut la réflexion des globules du second élément, les autres les facettes différemment arrangées sur la superficie des corps, quelques uns une vibration plus ou moins prompte des raïons de la lumière. On alloit tomber sans doute dans de plus grandes erreurs, sans un Anglois nommé Newton, qui éclaira l'Europe par le moïen d'un verre ; on peut dire qu'il donna une paire de lunettes à la nature. Il est à présumer que ce philosophe y voïoit plus clair que les autres, car il avoit toute la lumière du monde dans sa tête. Il fit une espèce de musique de la clarté, il nota les couleurs & en fit une gamme lumineuse. Les tons de la musique du jour se réduisent à sept principaux ou majeurs ; l'orangé, le rouge, le violet, le bleu, l'indigo & le verd ; les autres ne sont que les semitons du jour.

Cependant ce grand homme, qui passe pour la lumière de son siècle, laissa la clarté du jour dans l'état où il la trouva. Il ne dit pas précisément ce qu'elle est, mais où elle est. Sa physique ne porta que sur
la

la mécanique des couleurs. Son travail se borne à décomposer l'Astre qui éclaire le monde. Il disséqua les raïons du soleil. Il fit l'anatomie du jour. On pourroit l'appeller le chirurgien de la lumiere.

Il remarqua que les couleurs principales sont égales en nombre aux principaux tons de la musique : observation importante qui sert à prouver que les Européens voient comme ils chantent.

On a dit que la lumiere étoit le feu ; mais qu'est-ce que le feu ? c'est ce qu'on n'a pas expliqué. Les Européens ont fait des découvertes sur les effets de la lumiere, la clarté se trouve comme auparavant environnée de ténèbres. Les Européens sont encore à savoir si la lumiere est un corps.

Le chemin qu'elle fait pour arriver sur la terre forme un autre embarras : on ne fait comment s'y prendre pour la faire voïager de si loin, sans la faire arrêter sur la route ; comme la distance est immense, il faut la faire voïager avec beaucoup de vitesse, sans quoi il ne seroit jour en Europe qu'à minuit.

L'inconvénient étoit le grand nombre de Tourbillons qu'elle rencontroit sur son passage, mais on franchit cette difficulté comme on peut, ainsi que tous les autres problèmes phisiques. Cer.

Certains philosophes prétendent que la lumière se communique par un progrès successif. Ils ont calculé le tems qu'un raïon de soleil met pour arriver jusques à nous, & ils savent cela plus juste que celui qu'un courier met pour aller de Londres à Paris. Il est décidé aujourd'hui en Phisique qu'un raïon de lumière fait cent-trente-mille-lieuës dans une seconde. Le son ne voïage pas si vîte que la lumière ; il va six cent-mille fois plus lentement : c'est tout au plus s'il peut faire trois-cens-lieuës dans une heure ; encore faut-il que les chemins soient libres & qu'il ne rencontre point d'embarras sur son chemin.

On prétend que dans le Nord il marche plus vîte, & va moins lentement que dans le midi ; c'est sans doute le froid qui le fait dépecher.

On fait aujourd'hui combien il y a de lieuës d'ici au soleil ; ce qui fait qu'on peut savoir le tems qu'il faut à la lumière pour y arriver. On a supputé sa dégradation par les différentes hauteurs des masses d'eau & d'air. On fait que nous serions dans une nuit continuelle, si l'atmosphère de notre globe conservoit la même densité qui l'environne pendant un certain nombre de lieuës qu'on détermine.

Après la lumiere, il fut question de savoir comment on y voïoit. On a dit que la vuë étoit dans les raïons visuels, ou autrement que la vuë étoit dans la vuë.

Un philosophe a avancé que les objets se peignoient dans les airs, & que cette peinture en produisoit une seconde plus petite, & que celle-ci en produisoit une troisieme moins grande; jusques à ce que de gradation en gradation il s'en formât une dans l'oeil semblable à l'objet visible. Malgré les efforts qu'on a fait pour voir clair, la physique a laissé la vuë très louche. Les cataractes ont toujours resté sur les yeux: on a eu beau expliquer la mécanique de la vision, la grande question a demeuré la même; c'est-à-dire, comment les sens de la vuë exercent leur fonction sur l'ame. Les phisiciens modernes n'ont pas voulu cependant que l'humanité fut aveugle comme dans les siècles d'ignorance; voici maintenant comme on fait en Europe pour y voir.

“ On décide que la rétine est l'organe
 “ de la vuë, ou le réservoir des raïons
 “ visuels, & cela à cause qu'elle est com-
 “ posée d'un tissu velouté; il s'ensuit de-
 “ là qu'elle est nécessairement fort sensible,
 “ & susceptible d'impressions très fines
 Tom. V. N “ telles

“ telles que font celles des raïsons visibles;
 “ mais la grande raison est qu'elle est
 “ située dans le fond de l'oeil, où les
 “ corpuscules des raïsons visuels doivent
 “ se réunir. Cette premiere opération
 “ de la rétine étant finie, la rétine en re-
 “ commence une autre : elle fait passer
 “ les objets dans le cerveau par le moïen
 “ du nerf optique qui se trouve là tout
 “ exprès pour cela.”

L'analise des corpuscules a encore beau-
 coup embarrassé la phisique. Ce mécanif-
 me de la nature a un voile que l'entende-
 ment humain ne déchirera jamais. Les
 phisiciens ont bien démêlé le mystere des
 météores ; ils ont donné un plan méthodi-
 que & suivi de la formation du tonnerre ;
 mais plusieurs autres secrets des corpuscu-
 les ont échapé à leur pénétration.

La matiere subtile l'est au point qu'elle
 échape à l'imagination ; le feu s'envole,
 & disparoît au moindre regard des phisi-
 ciens. L'eau a des propriétés qu'on n'a
 pu encore découvrir ; on en connoît bien
 les effets ; mais on en ignore la cause.

Lorsqu'on fouille dans les replis les
 plus cachés de la nature, on y découvre
 des prodiges inouis. Un corpuscule de la
 grandeur d'un grain de sable forme un
 monde

monde rempli de créatures sujettes à toutes les loix de la nature. Ces mondes en contiennent d'autres dans leur intérieur. Quelque explication que les phisiciens aient donné à l'attraction de l'Aimant, il y a une distance immense de la connoissance des effets à celle de sa cause.

Les fontaines ont causé des discussions chez les phisiciens Européens aussi déraisonnables que singulieres. On a voulu savoir d'où leur eau venoit : comme il n'étoit pas possible que cet amas se formât de celle de la pluie, qui n'est pas plutôt sur la surface de la terre qu'elle est imbibée, on est presque demeuré d'accord qu'elle venoit de la mer. Il y avoit une difficulté ; c'est que celle-ci est salée & que celle des fontaines ne l'est pas. Il fallut avoir recours à quelque expédient ; on établit une grande cuve sous terre, où cette eau bout, & se dessale avant que de se rendre dans les réservoirs des fontaines.

Mais le flux & le reflux de la mer a été l'écueil de la physique ancienne & moderne. On diroit que l'esprit humain a fait ici un effort pour devenir plus déraisonnable. Il n'y a point d'extravagances que les Européens n'aient essayé pour expliquer ce phénomène.

Les uns ont dit que le soulèvement des eaux vient d'un grand pertuis dans lequel les eaux se précipitent. Ceux-là ont avancé que ce sont les rivières qui se déchargent dans la mer ; ceux-ci un feu que Dieu avoit donné à cet élément, & qui brulera jusques à la fin du monde.

Les Européens en général attribuent aujourd'hui la cause du flux à la pression de l'air causée par les globules de la planète Lunaire ; mais ce système ne trouve pas moins de contradictions que les autres. La plus grande est que sous la ligne où cette pression devoit être plus forte, le flux & le reflux sont moins grands que dans les extrémités où elle ne l'est pas tant.

La pression de l'air a été une autre énigme ; on a dit qu'elle est causée par le mouvement circulaire de tous les corps, & par l'effort des tourbillons qui environnent la terre, & que c'est-là une des causes de son ressort ; mais cette raison ne satisfait gueres que ceux qui se contentent de mots, &c. &c.

Je me suis un peu étendu sur cette branche du savoir ; c'est que je suis persuadé, que si on pouvoit parvenir à avoir une connoissance exacte de la matière,

tiere, on parviendroit dans peu à perfectionner toutes les autres sciences; je ferai plus court sur les autres matieres.

L E T T R E LXXXIV.

Le Mandarin Cham-pi-pi, au Mandarin Kie-tou-na, à Pékin.

de Londres.

L'Histoire naturelle n'a point appris aux Européens à connoître la nature; ce que les auteurs en ont écrit n'est que le Roman du monde matériel. Le projet seul d'une histoire naturelle découvre un plan de vanité, qui doit être lui-même un obstacle à la réussite.

La vie de l'homme ne suffit point pour découvrir la plus petite propriété d'un minéral, comment pourroit-on perfectionner la connoissance des animaux, des arbres & des plantes?

Les Européens n'ont pas deviné la nature; ils n'ont fait que la soupçonner.

On a donné à quelques uns des ses effets des termes généraux d'antipathie & de simpathie, noms qui ne signifient rien, & qui laissent la nature comme ils la trouvent. Si une plante se trouve bien du voisinage d'une autre, c'est une simpathie; si un animal d'une certaine espèce ne s'ac-

N 3 corde